



**DAPHNÉ
ET DITERZI**
bousculent
la chanson
française



Elles font chant à part



DAPHNÉ L'INTUITIVE.
UNE TIMIDE QUI
AVANCE AU CULOT.

Dans la grande tribu bigarrée de la chanson, il y a les révoltés, les enfants du folk, les rois du calembour (pages suivantes)... Et puis il y a Daphné et Claire Diterzi. Portrait de deux artistes pas comme les autres:

A écouter

Daphné, "Carmin",
1 CD V2/Polydor,

mf.

En concert notamment à Deauville le 13 novembre, à Arras le 28 novembre, à Minsk (Biélorussie) le 1^{er} décembre.

Claire Diterzi, "Tableau de chasse",
1 CD Naïve, mf.

Le 3 décembre aux Folles-Bergères, à Paris, et en tournée française jusqu'en avril 2009.

Sur Télérama.fr, rubrique Podcast, retrouvez les interviews et les lectures préférées de Daphné et de Claire Diterzi.

Alors qu'on connaîtra le 17 novembre le lauréat 2008 d'un prix Constantin censé défendre la jeune création, ces deux artistes-là continuent de réinventer la chanson. Sur une scène francophone bouillonnante et éclatée, elles imposent leurs personnalités et leurs partis pris audacieux. Fortes têtes et voix indomptées, à écouter de très près.

Daphné, l'instinct et l'urgence

Elégante, dans le geste et dans le verbe. Voix de cimes et d'abysses qui transforme les mots en notes et dessine en traits vibrants les sensations les plus fortes. Daphné écrit et chante hors des modes, hors du temps, peut-être même parfois un peu hors des humains. Son deuxième album, sorti l'an passé, est un ovni poétique survolant de très haut cette « nouvelle chanson » enracinée dans la terre ferme. *Carmin* dégage un onirisme digne des grands auteurs de la chanson. A se demander pourquoi on ne l'entend pas plus souvent.

A se demander aussi qui est vraiment Daphné. Mais il ne suffira pas de la croiser le temps d'une interview pour saisir tout à fait cette personnalité. Sous ses airs d'enfant

L'une, l'instinctive Daphné, a remporté l'an passé le prix Constantin au nez et à la barbe des pronostiqueurs branchés, avec un disque envoûtant, comme tombé du ciel. L'autre, l'exploratrice Claire Diterzi, aurait pu être sacrée cette année mais ne le sera pas, en dépit - ou à cause - d'un album qui défie les normes, l'un des plus inventifs qu'on ait entendus ces derniers mois.

émervillée, ou un peu effrayée, elle déteste parler d'elle-même. Tout juste concédera-t-elle deux ou trois mots choisis sur sa naissance en Auvergne, son goût des paysages sauvages, son enfance solitaire et son besoin d'écrire, ancrage-encrage de cette jeune femme de 34 ans. Si dans l'intensité de ses phrases ou de ses silences on présente d'autres choses ardentes, ou peut-être violentes, elle n'en dira pas plus. A la manière d'une Barbara, ses mystères percent dans les clairs-obscur de ses textes. « *Disons que, l'année de mes 25 ans, la chanson m'est devenue presque vitale.* » Une urgence qui fait vibrer sa voix, et ceux qui viennent l'écouter.

Car depuis l'an passé et la divine surprise du prix Constantin, Daphné n'a cessé de tourner et de grandir. Au printemps, elle a donné sur la scène parisienne de La Cigale l'un des concerts les plus intenses de la saison. A l'été, elle a enflammé plusieurs festivals, offrant aux Francofolies de Montréal leur plus belle soirée. A l'automne, elle a été invitée par Neil Hannon, le chanteur de Divine Comedy, à noircir avec lui deux cartes blanches à la Cité de la musique... Quelle année ! Lorsqu'on la lui rappelle, Daphné sourit mais ne triomphe pas, consciente de l'évidence de ses choix mais aussi de la fragilité de ces instants-là, tiraillée entre irrépressible besoin de chanter et grande timidité, animée d'une intelligence aiguë et d'une intuition exacerbée. Quand on sait tout cela, on ne s'étonne même plus qu'elle compose à l'instinct, sans avoir appris la musique, ou qu'elle avance sans retenue, poussée par un culot qui parfois la dépasse. Il lui en aura fallu, dès le début en 2004, pour glisser une maquette entre les mains de Benjamin Biolay. « *Je me demande encore comment j'ai pu oser... Mais je devais me lancer, j'avais la sensation de déborder.* » La semaine d'après, le chanteur la rappelait et, quatre mois plus tard, Daphné signait avec une maison de disques. La suite, on la connaît, telle une évidence, une histoire écrite d'avance. Comme si Daphné n'avait eu d'autre choix que de chanter. Et nous, de l'écouter.



CLAIRE DITERZI
L'EXPLORATRICE. UNE
VOIX DÉROUTANTE.

Claire Diterzi en résistance

A 16 ans, elle ne faisait déjà rien comme tout le monde, inversant les cordes de sa guitare pour qu'elle sonne autrement. Vingt et un ans plus tard, elle continue de tracer l'une des voies les plus originales de la chanson, quelque part entre la pop, le rock et l'électro, sur le fil tendu de l'expérimentation. Elle présente aujourd'hui son brillant *Tableau de chasse*, spectacle total avec de la vidéo, des polyphonies, et des chansons inspirées de tableaux et de sculptures. Hier, elle travaillait

A voir

Le prix Constantin
Diffusé sur
France Inter
le 28 novembre
à 21 heures ;
sur France 2
le 30 novembre
à 23h20.
Sélection 2008 :
Arman Méliès,
Barbara Carlotti,
Joseph d'Anvers,
Moriarty, Thomas
Dutronc, Asa,
Cocoon, Julien
Doré, The Dø,
Yael Naim & David
Donatien.

avec le chorégraphe Philippe Decoufflé ou la cinéaste Anne Feinsilber. « *J'ai les yeux qui brillent quand je rencontre des gens inattendus. Pour confronter des idées, échanger, avancer.* » Pour l'instant, ce sont les autres qui sont venus vers elle, intrigués par cette rousse explosive et décomplexée. Le scénographe Marcial Di Fonzo Bo vient de lui demander de chanter l'épopée révolutionnaire de la spartakiste Rosa Luxemburg, ce qu'elle fera en mai 2010, en français, et dans des langues plus lointaines.

Claire Diterzi explore le son de la peinture

A contre-courant de l'école française du chuchotement, la chanteuse sera au Théâtre de Chaillot du 21 au 24 février

Claire Diterzi fixe rendez-vous à l'Hôtel Arvor, à deux pas des locaux de sa maison de disques, Naïve, dans le 9^e arrondissement parisien. Pour échapper aux frimas de février, l'établissement est parfait : cosy, tout en blancheur et boiseries. Aux murs, des affiches d'Andy Warhol, couvertes de citations de l'artiste américain. L'une d'entre elles frappe l'attention : « *I never read, I just look at pictures* » (« Je ne lis jamais, je ne regarde que les images »). Phrase que prononcera, pratiquement telle quelle, Claire Diterzi.

La chanteuse et guitariste toulousaine, ancienne du groupe de rock alternatif Forgetting Me Now, avait affirmé sa singularité dans son premier album solo, *Boucle* (2006). Pour *Tableau de chasse*, son successeur, elle remporte d'ores et déjà la palme du projet le plus audacieux de l'année dans le monde étriqué de la chanson française : onze chansons toutes inspirées d'une œuvre d'art.

Du classique (une marine de Turner, *Le Verrou* de Fragonard, des bustes de Rodin et de Camille Claudel), du contemporain (Lucian Freud, Allen Jones) et du pointu (l'armoire bétonnée du sculpteur Doris Salcedo). Chaque choix est reproduit dans le livret, associé aux textes et à d'autres objets. Entre le journal intime et le cahier de collages d'une adolescente à l'imaginaire débridé. « *Je me suis ruinée en posters*, explique Claire Diterzi. *J'ai utilisé la même image à des échelles et des qualités de reproduction différentes pour donner du rythme.* »

Des livres ou des films ont pu inspirer des chansons, des tableaux et des sculptures beaucoup plus rarement. On imagine l'exercice ardu. « *Au contraire*, dit-

Le Monde



ÉDOUARD CALPÉL / LUCE POUR « LE MONDE »

elle, le silence renvoie quantité de sons... Le temps qui passe, comme le tableau de Fragonard, qui craque. Selon les critiques d'art, c'est une scène de viol. Moi j'entends plutôt les grelots du Père Noël, quelque chose de rococo. J'ai construit le rythme à partir des cliquetis de verrou, de la musique concrète. » Elle affirme éprouver les mêmes sensations « dans une église ou une salle mystique du Louvre » : « J'entends les voix du paradis, les chœurs des anges. »

Tableau de chasse se veut une réaction à la vulgarité ambiante et à son omniprésence télévisuelle. Pourtant, Claire Diterzi s'avoue « casanière », rêvant de « confort et de cocon ». Sa trente-huitième année, ses deux filles, ont plus renforcé qu'entamé son obsession pour les cabanes et l'univers de Walt Disney, source d'inspiration à la fois graphique et sonore. Pour les voix de son disque, elle s'est souvenue de la scène de confection des

robes avec Cendrillon et ses sœurs. Une photo dans le livret la présente aussi en Peau d'âne : « Elle s'enferme pour faire des gâteaux, moi, c'est des chansons. »

Caprice de privilégiée ? Fausse route avec cette fille d'ouvrière fabriquant des pièces pour les téléphones de l'armée, abandonnée avec ses deux sœurs par le père à l'âge de 5 ans. Comment finit-on par s'intéresser aux maîtres quand on est issue d'un milieu prolétaire

tout ce que les colporteurs venaient vendre. Dont une collection de livres des grands peintres. » En découleront un bac artistique puis une école de graphisme.

Arabesques vocales

Le hasard, la chance, peut-être, prendront le relais. Le chorégraphe Philippe Decouflé assiste à un concert de son deuxième groupe, Dit Terzi, et lui confie, sur la foi de simples maquettes (les futures chansons de *Boucle*), la musique de son spectacle *Iris*. Ensuite, Jean-Jacques Beineix l'enrôle pour la bande originale du film qu'il produit, *Requiem for Billy the Kid*, d'Anne Feinsilber. Et jusqu'au 30 mars, on peut entendre au Musée de l'Homme la musique qu'elle a écrite pour l'exposition du navigateur Titouan Lamazou.

C'est au Théâtre de Chaillot voisin que l'on pourra admirer ses arabesques vocales. Car, avec Camille, Claire Diterzi a pu être présentée comme la féminine réaction à l'école française du chuchotement (Vincent Delerm and co). De fait, elle dit s'inspirer des mystères des voix bulgares, de Kate Bush, de Björk. Et même d'Yvette Guilbert, à laquelle elle rend hommage dans *La Vieille Chanteuse*, craquements d'acétate compris. « J'ai piqué à Tarantino et son Boulevard de la mort cette idée de faire du vieux avec du moderne. J'ai fait l'inverse de ces vieilles chansons qu'on remastérisait pour les rendre plus propres. » ■

BRUNO LESPRIT

Tableau de chasse, 1 CD Naïve. Concerts du 22 au 23 février à 20 h 30, le 24 février à 15 heures, Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, Paris-16^e. M^o Trocadéro, 30,25 €. Puis en tournée nationale. www.clairediterzi.fr



Hebdomadaire
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 23 JANVIER 2008



CLAIRE DITERZI,
SENSUELLE
ET INVENTIVE.

se superposer les mille échos de sa propre voix, passée par le filtre de l'ordinateur. *Tableau de chasse* est l'album le plus audacieux de ce début d'année, parfois éblouissant. Œuvre très personnelle qui ne ressemble à rien, qu'à elle. VALÉRIE LEHOUX

1 CD Naïve.

A écouter d'art d'art

Sculpture et peinture inspirent Claire Diterzi, exploratrice stimulante.

CHANSON

CLAIRE DITERZI

TABLEAU DE CHASSE



Quiconque l'a déjà approchée a aussitôt capté sa liberté de ton et d'action. Et quiconque l'a déjà écoutée a forcément compris qu'elle adore s'échapper de la facilité. Son précédent disque, l'envoûtant *Boucle*, résonnait déjà de ses talents d'ensorceleuse et de ses audaces électro... C'est que Claire Diterzi, ex-chanteuse des Forguette Mi Note, n'a pas attendu Camille pour devenir artiste-exploratrice : ses compositions l'ont déjà menée du côté de la danse avec Philippe Decou-

flé, du cinéma avec la BO de *Requiem for Billy the Kid*, ou même des arts graphiques avec l'illustration sonore d'une exposition de Titouan Lamazou.

Aujourd'hui, la quête se prolonge, bien au-delà de l'ordinaire : la musicienne a choisi dix sculptures ou tableaux (de Rodin, Claudel, Toulouse-Lautrec, Fragonard...) et s'est laissé inspirer, voire aspirer, par les œuvres. A chacune correspond donc un titre, résultat inédit d'une expérience solitaire, sensorielle et esthétique, où la technologie musicale s'invite dans le tourbillon de l'histoire et de l'art. Claire Diterzi chante la femme dans sa sensualité. Ose des ascensions vocales à la verticale, et des plonges à pic. Fait se croiser et



VENDREDI 22 FÉVRIER 2008 LIBÉRATION

CLAIRE DITERZI
 CD : *Tableau de chasse* (Naïve).
 Théâtre national de Chaillot,
 1, place du Trocadéro, 75016.
 Ce soir et sam. 20 h 30, dim. 15 h.
 Rens. : 01 53 65 30 00.
 Et en tournée nationale.

Insuffisamment de gens le savent, mais Claire Diterzi est une des artistes les plus douées de sa génération, comme le confirme *Tableau de chasse*, son nouveau périple musical. « J'ai la chance d'être sur un label qui cautionne ma singularité et admet que ma crédibilité ne dépende pas exclusivement des chiffres de ventes de disques, observe la trentenaire. Mais en vingt ans de scène, je n'ai jamais buggé. Je pense être quelqu'un d'exigeant et persévérant, qui ne conçoit pas le métier d'artiste autrement qu'à travers l'audace et ne pourrait se satisfaire d'un parcours album-promo-tournée à la Zazie. Pourtant, mes chansons n'ont vraiment rien d'inaccessible. » Bienvenue chez Diterzi, en équilibre entre sensibilité et franc-parler.

Originnaire de Tours, qui demeure son port d'attache, la musicienne a déjà roulé sa bosse. Un groupe folk punk, Forguette Mi Note, qui, en pleins ébats alternatifs, gravit quelques échelons et se dissout. Un autre groupe, Dit Terzi, où elle porte cette fois explicitement la culotte. Puis la vie en union libre : *Iris*, spectacle du chorégraphe Philippe Decoufflé, dont elle confectionne la bande-son ; *Requiem for Billy the Kid*, docu d'Anne Feinsilber qu'elle illustre d'une forme de fantasma dylanien en apesanteur ; une expo (jusqu'à fin mars, au Musée de l'homme à Paris) de dessins de Titouan Lamazou qu'elle anime de notes. Un premier album solo, surtout, le remarquable *Boucle*, une des cimes de 2005, bien que dans l'ombre de la surmédiatisée Camille, qui négocie mieux sa voluptueuse excentricité.

Guide. La musique de Claire Diterzi ne laissant pas de marbre, on accueille avec une sympathie de principe sa nouvelle initiative transversale. Qui la voit endosser l'habit de guide de musée. Aux onze compositions inédites de *Tableau de chasse*, correspondent autant d'œuvres d'art, peintures ou sculptures, qui donnent l'impulsion. Réunir Rodin, Toulouse-Lautrec, Turner, Allen Jones et Lucian Freud dans la même chambre n'est pas commun. Pour en faire un « ensemble cohérent », Claire Diterzi applique une méthodologie presque scolaire, « à la maison, avec des horaires, une hygiène de travail ». Elle achète des livres d'arts, en découpe les images, qu'elle colle dans un cahier. Puis, parmi la centaine



Chanson → Modèle d'inventivité, la jeune femme sort un nouveau CD solo dont chaque titre s'inspire d'une peinture ou d'une sculpture. En concert pour trois soirs à Chaillot.

Diterzi

tableau d'honneur

Claire Diterzi, le 18 février à Paris.
 PHOTO LISA ROZE

d'œuvres retenues, elle cherche celles pouvant « faire appel à des mots, des mélodies, une couleur, une odeur ». Le dialogue s'établit, « Le fer de la sculpture m'oriente vers des connotations électro, industrielles, crues ; le marbre de Rodin suggère des sons plus étirés, sensuels, j'entends le papier de verre qui le polit ». Parfois, les mots façonnent l'image : Mes Bonnes Sœurs appelle « une œuvre d'église, comme une prière » - Van Eycke présente cède à Camille Claudel... L'ensemble est résolument escarpé, trituration aussi bien grave que déconnaissante, enflammée qu'intime. Poignante ou ridicule, la femme y est exprimée

Bienvenue chez Claire Diterzi, un équilibre entre sensibilité et franc-parler.

dans tous ses états, par celle qui dit admirer Simone Veil et De Beauvoir « pour leur charisme, leur intelligence », Salie, l'héroïne de *L'Étrange Noël de Mr Jack*, « capable de se reconduire seule un bras ou une jambe », Scarlett O'Hara, « tête brûlée qui ne comprend rien à ses désirs », et sa mère, « une vraie vie de merde, ouvrière larguée par ses bonshommes et toujours d'une bienveillance et d'une plénitude désarmantes ».

Vidéos. En public, elle ne baisse pas la garde, bien au contraire. *Tableau de chasse* a été pensé dans la perspective live du théâtre de Chaillot, où il s'installe pour trois soirs. De Cavaillon à Tarbes ou Aubusson, d'autres scènes nationales vont héberger ce projet inhabituel, comme la Coursive de La Rochelle, où jouait Diterzi il y a quinze jours, entourée du complice Etienne Bonhomme (batterie, machines) et de quatre filles (violin, guitare, chœurs). Plus un canapé rouge, une table, des chaises, un grand écran amovible et des vidéos. Au milieu des nouveautés, le groupe reprend son licencieux *Pont d'Avignon*, ou *Mesopotamia des B 52's*. La tonalité est souvent très rock, limite noisy. Sans concession. A quelques heures de monter sur scène, Claire Diterzi disait : « Mariée depuis dix ans, je me retrouve en plein divorce, à chanter *Infidèle* ou *Je garde le chien* ("Pour la voiture on fait un week-end sur deux/Ét la moitié des vacances scolaires/Par contre je garde le chien/Oui si tu n'y vois pas d'inconvenient/Je garde le chien"). Ça secoue. La composition est une étape si profondément individuelle que j'ai dû oublier des choses et perdre des gens dans la bataille. D'une certaine manière, j'en veux à ce projet et j'en attends beaucoup. J'ai au moins envie qu'il en vaille la peine, que le "sacrifice" ait un sens. »

Envoyé spécial à La Rochelle
 — GILLES RENAULT



les
Inrockuptibles

Très chasse

A partir de peintures, et pour la scène, CLAIRE DITERZI continue de tisser sa toile non-conformiste.

On avait laissé Claire Diterzi, sur la pochette de son dernier album *Boucle*, en amazone, l'œil guerrier et la poitrine barrée d'une sangle. On la retrouve ici sur *Tableau de chasse* en femme-animal, vêtue d'une peau de bête, une corne de bouquetin sur le chef et un épervier posé sur le poignet. Claire Diterzi est une guerrière, une dissidente. Trop saugrenue, et certainement pas assez lisse, pour siéger dans l'hémicycle de la nouvelle scène française, Diterzi courtise l'indiscipline, la désobéissance, et travaille dans son coin.

Et dans son coin, elle a posé un micro, un ordinateur et quelques-unes de ses œuvres d'art fétiches. Résultat : *Tableau de chasse* propose un assortiment de chansons bariolées directement inspirées de peintures et de sculptures, qui empruntent autant à Björk qu'aux chants bulgares, à l'artisanat des chanteuses folk qu'à la modernité des séquenceurs.

Croisement de genres et d'époques, *Tableau de chasse* est un disque multiple, riche, qui raconte parfaitement l'éclectisme de son auteur, la demoiselle ayant tour à tour travaillé pour la danse, le cinéma (elle a composé la bande originale de *Requiem for Billy the Kid* de la comé-



dienne et réalisatrice Anne Feinsilber), et même aux côtés de Titouan Lamazou au musée de l'Homme.

Pourtant, c'est plus au musée de la Femme qu'on l'imagine exposer : qu'il

s'agisse d'une petite allumeuse chantant du r'n'b (*A quatre pattes*) ou au contraire d'une *Vieille chanteuse*, c'est la gent féminine qui ne cesse d'animer Diterzi, laquelle rapporte au final de cette singulière partie de chasse un étonnant gibier.

Johanna Seban

Album *Tableau de chasse* (Naïve)

/// www.clairediterzi.fr

TROIS QUESTIONS À CLAIRE DITERZI

Comment est née l'idée de *Tableau de chasse* ?

Au départ, on m'a proposé de donner des représentations au Théâtre national de Chaillot. C'est de là qu'est parti cet album. Je me suis dit que ce serait l'occasion de composer un disque très visuel, d'avoir une approche différente de l'écriture.

Tu dis avoir travaillé à partir d'œuvres d'art...

J'ai sélectionné des œuvres qui m'inspiraient et ai commencé à composer des chansons d'après elles. Il y avait de tout : Rodin, Fragonard, Camille Claudel, Toulouse-Lautrec. Chaque œuvre m'a inspiré un texte, puis une musique. Je mettais mes enfants à l'école et je consacrais ma journée à ce travail.

Tes écrits tournent toujours autour du même thème, celui du couple...

Je ne sais parler que de ça. De la femme, des relations, de l'amour, des sentiments. Je suis incapable d'écrire une chanson engagée comme Bertrand Cantat.



Coup de Cœur

le Parisien

Claire Diterzi, chanteuse sans limites

C'EST une prédatrice. « Ce que je traque, c'est ma matière musicale et vocale », dit Claire Diterzi,



qui s'affiche sur la pochette de son nouvel album, « Tableau de chasse », entourée de ses trophées, des bois de cerf, une peau de bête, un rapace. La musicienne impressionne dans cet album, capable de toutes les audaces : les sons s'entrechoquent, les cors croisent des ambiances electro, les voix se cuisinent en millefeuilles, la langue roue en galipette. Les chansons s'écoulent mais aussi se regardent. En effet, Claire Diterzi a d'abord travaillé sur l'image, la peinture et la sculpture, celles de Claudel, Fragonard, Rodin, Toulouse-Lautrec, pour composer un spectacle à découvrir jusqu'à demain au Théâtre national de Chaillot, puis en tournée. « J'ai joué pendant deux ans dans *Iris*, la création de Philippe Découfflé, où j'accompagnais ses danseurs, seule à la guitare. Nous sommes passés à Chaillot et c'est là que le théâtre m'a commandé une création. J'ai commencé à penser à la fois musique et visuel et je suis revenue à mes premières amours. »

« Je suis libre »

Avant de chanter, Claire Diterzi a suivi une école de graphisme, des études d'art, a même été prof de dessin, tout en commençant la musique. Ses dé-



THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT (PARIS XVI*), MARDI.
Claire Diterzi lors des répétitions. (LP/JEAN-BAPTISTE QUÉLIN)

buts de chanteuse ont fait du bruit, il y a près de vingt ans. La jeune fille secouait le rock alternatif des années 1980, au sein de son groupe Forquette Mi Noite, et partageait la scène avec Mano Negra, les Satellites ou les VRP. « Tout était à l'arrache. On n'avait pas de maison de disques. Quand j'ai arrêté le groupe au bout de dix ans pour faire des disques plus personnels, je me suis retrouvée au RMI avec ma fille. Je sais ce que c'est que de ne pas avoir de fric. Mais j'ai toujours voulu tout contrôler, sans faire de concessions. Je gagne bien ma vie aujourd'hui et je suis libre. »

La frondeuse Diterzi s'est donc isolée pendant un an et demi pour constituer son « Tableau de chasse », où elle se dit capable de justifier chaque note par rapport à son centre

inspiratrice : un frottement de tissus ou des cliquetis de serrure dans la chanson-titre inspirée du « Verrou » de Fragonard, un battement de cœur pour « l'Épave » qui s'appuie sur la sensuelle « Danaïde » de Rodin. Des références jamais écrasantes, prétextes à des chansons ludiques, inventives, où l'on jubile autant que leur auteur, artiste sans limites.

EMMANUEL MAROLLE

* Claire Diterzi en concert jusqu'à demain au Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro (XVI). Places : 30 €, 25 €. Et le 7 mars à Cavallon, le 13 à Joué-lès-Tours, le 15 à Champigny-sur-Marne, le 25 à Dinan... Album « Tableau de chasse », Naïve, 16,99 €.

Claire Diterzi, de l'art et des chansons

MUSIQUE

Elle crée demain à Chaillot « Tableau de chasse », spectacle inspiré par des œuvres de Fragonard, Toulouse-Lautrec ou Rodin.

« QUAND j'écrivais, je parlais sur du rien : "Ce matin, je me brosse les dents et je t'alaïalaïme". J'ai eu peur de ne composer que sur du néant. » Heureusement est arrivée la commande de Chaillot, que Claire Diterzi crée à partir de demain dans la grande salle du théâtre national, avant de partir en tournée. *Tableau de chasse*, dont les chansons viennent de sortir en CD (chez Naïve), est « à cheval entre le concert et la mise en scène de théâtre. Ça ne m'intéressait pas de faire un concert avec le batteur au fond, les choristes à droite et la guitare à gauche. »

Claire Diterzi a été, avec sa guitare électrique, la chanteuse du spectacle *Iris* de Philippe Découffé, gros succès à Chaillot en 2004. La direction du théâtre lui demande alors une création pour début 2008 : « Il fallait un spectacle, autre chose que moi et ma guitare. Il fallait penser plus spectacle que concert. D'où l'idée d'asseoir l'écriture sur des choses concrètes, en l'occurrence des œuvres d'art. »

Des voix impressionnantes

La chanteuse dit volontiers « être plus à l'aise dans un musée que devant une télé ». En même temps qu'elle jouait dans ses premiers groupes de rock, elle avait fait des études d'art graphique. Pour les dix chansons de *Tableau de chasse*, elle a retrouvé la fréquentation des livres d'art et s'est inspirée de dix œuvres de Rodin, Fragonard, Camille Claudel, Turner, Lucian Freud, Toulouse-Lautrec... « Ce sont des prétextes, pas des alibis. J'ai vraiment joué le jeu : quand ce sont des sculptures, j'ai mis du rythme, que l'on entende vraiment le marteau ou le ciseau à bois, j'ai pris des œuvres qui me bouleversent et essayé, par des mélodies, des sons et

des paroles, de traduire le matériau, la peinture à l'huile, le marbre... »

L'élaboration de *Tableau de chasse* a été autarcique, « dans la petite extension de ma maison qui donne sur le jardin, quand les enfants étaient à l'école ou quand ils étaient couchés, avec mon ordinateur, mon logiciel Qbase, un micro pas terrible et mes guitares. » Claire Diterzi s'est donné une palette de voix impressionnante en fonction de chaque œuvre. Ainsi une célèbre *Table d'Allen Jones* inspire la chanson *À quatre pattes* : « Il fallait une voix d'andouille, une voix de cruchasse, quand on voit ce que la télé véhicule comme image des femmes et comme image de ce métier – des bimbo ». Pour *La Vieille Chanteuse*, inspirée par un portrait d'Yvette Guilbert par Toulouse-Lautrec, sa voix semble sortir d'un 78 tours craquant de tous ses sillons. « Les œuvres font voyager dans le temps et je trouve aussi passionnant le style des chansons du début du siècle que Björk et ses sons. J'ai aimé mélanger des sons électro ou industriels avec des cors de chasse ou des choses un peu baroques inspirées par Fragonard. » Sur scène, il y aura autour d'elle beaucoup de vidéo, deux choristes et trois musiciens.

Des années après la séparation des Forquette Mi Note, son mythique groupe des années 1990, Claire Diterzi a beaucoup boulingué dans les parages de la chanson : des musiques pour le théâtre, la bande originale du film *Requiem for Billy the Kid* d'Anne Feinsilber ou de l'exposition de Titouan Lamazou au Musée de l'homme... « La liberté que j'ai en tant qu'artiste – et la liberté que me laisse mon label –, c'est d'inventer des choses. Le temps m'a aussi apporté de la crédibilité. »

BERTRAND DICALÉ

■ Du 22 au 24 février à Paris (Théâtre national de Chaillot, tél. : 01 53 65 30 00), le 7 mars à Cavillon, le 13 à Joué-lès-Tours, le 25 à Dinan...



« J'ai aimé mélanger des sons industriels avec des cors de chasse » confie Claire Diterzi. Antoine Le Grand

MUSIQUE

Diterzi, chanteuse hors-pistes

Sur son nouvel album, « Tableau de chasse », Claire Diterzi apparaît en Diane chasserresse, coiffe en corne de bouc et faucon posé sur la main. Poseuse, sensuelle, comique ou provocatrice ? Elle est un peu tout cela, cette jeune femme qui vit à Tours, dans une apparente quiétude provinciale, mais qui ne conçoit de mener sa carrière qu'en équilibre instable. Elle appartient à la même famille artistique qu'une Björk ou une Camille, elle pratique le hors-pistes musical, voltige sans filet, expérimente, séduit, peut irriter aussi. Les dix chansons de son nouvel album ont été créées face à dix œuvres d'art signées Rodin, Toulouse-Lautrec ou Fragonard et la jeune femme slalome entre Yvette Guilbert, les Voix bulgares et l'électro dance. « *J'ai la chance de pouvoir écrire et chanter ce que je ressens, dit-elle, je ne vois pas l'intérêt de faire cela sans audace. Nous vivons dans une ère assez consensuelle où les artistes ont peur de ne pas être diffusés à la*



Claire Diterzi

radio, de ne pas passer à la télé, de ne pas vendre. » Claire Diterzi a toujours été une aventurière. Il y a vingt ans, elle tournait avec un groupe de rock alternatif dans les squats d'Europe de l'Est. La semaine prochaine, elle chante au Théâtre national de Chaillot... ■ **SACHA REINS**

Les 22, 23 et 24. Théâtre national de Chaillot.

La chanteuse a enregistré onze ritournelles inspirées d'œuvres de Fragonard, Claudel, Turner...

Des airs aux rythmiques martelées, pour faire ressentir « le choc du ciseau contre la pierre », inspirées des sculptures de Rodin. Ou des sons comme propagés à travers l'eau qui illustrent une marine de Turner. Claire Diterzi, piquante trentenaire, sort un album de onze titres inspirés de chefs-d'œuvre des beaux-arts. Pour le plaisir des yeux, autant que des oreilles.

Comment vous est venue l'idée de ces chansons inspirées par des œuvres d'art ?

Le concept s'est imposé petit à petit, uniquement avec des œuvres qui me touchent, car je ressens souvent plus d'émotion dans un musée qu'à l'écoute d'un CD. Il y en avait cent, j'ai dû me contenter d'une dizaine ! Je ne voulais pas d'un album prétentieux ni intellectuel. Les œuvres en question - Turner, Camille Claudel - sont assez connues.

D'une chanson à l'autre, les ambiances changent...

C'est parce que j'en ai écrit certaines en me fondant sur les émotions que m'inspiraient les œuvres, alors que d'autres sont plus « fidèles » aux toiles. *La Vieille Chanteuse* s'inspire d'un portrait d'Yvette Guilbert par Toulouse-Lautrec. J'ai regardé cette femme extraordinaire attentivement : elle grimace, fait la moue. Comment pouvait-elle « sonner » ? J'ai chanté comme si j'avais 80 ans, trafiqué les sons pour que ça craque... À l'inverse, *Mes Bonnes Sœurs* est partie des *Causeuses*, une sculpture de Camille Claudel qui m'émeut. Ces femmes en pleine conversation me font songer à mes deux sœurs, de

qui je suis très proche. La chanson parle de cette relation.

On sent parfois une forme de moquerie. Vous ne ressentez pas de dévotion particulière pour les œuvres en question ?

Pas toujours, non. *Le Verrou*, de Fragonard, est un chef-d'œuvre intouchable pour beaucoup de gens. Mais je trouve ces deux personnages un peu ridicules. La femme fait un peu dinde. J'ai conscience que les puristes vont peu apprécier la chanson ! Et il y a des œuvres qui m'inspirent un certain agacement, comme les sculptures d'Allen Jones, des mannequins dans des postures provocantes. Cela m'a fait penser à ces clips de R'n'B vulgaires. Alors, j'en ai tiré *À 4 pattes*, dans laquelle je chante comme une godiche, une bimbo. ■

ADRIEN GUILLEMINOT

SON ACTUALITÉ

Son nouvel album, *Tableaux de Chasse* (chez Naïve), est sorti le 21 janvier. Elle sera en concert au Théâtre national de Chaillot les 22, 23 et 24 février. Autres dates et titres à écouter sur www.clairediterzi.fr

SON PARCOURS

Née en 1970 à Tours, Claire Diterzi a fait des études de dessin avant de plonger dans le rock. En 1986, elle crée un groupe-phare de l'underground français, Forguette Mi Notte. Puis elle se lance en solo. Elle compose et interprète la musique d'*Iris*, un spectacle de Philippe Decouflé, en 2003, et sort l'album *Boucle* en 2006.

Ses chansons sans prétention, mais pleines d'émotion, prennent source au cœur des œuvres d'art qui la bouleversent.



ELLE MAGAZINE



PHÉNOMÈNE CLAIRE, NOUVELLE CAMILLE ?

Avec « *Tableau de chasse* », son surprenant nouvel album, Claire Diterzi confirme son talent singulier à la Camille. Mais que chasse cette Diane chanteuse ?

La sensualité. « Je suis ta diva, ton odalisque, ta nana et ta madone », hulule-t-elle avec grâce. Ses paroles grouillent d'images sexy très « *Liaisons dangereuses* ». « Défait-moi donc ce lit à baldaquin qu'en deux temps trois mouvements l'on badine. »

La musicalité. Un peu schizo, tendance Camille ou Björk,

Claire Diterzi nous enchante...

elle laisse s'exprimer les différentes femmes qui sont en elle : la bimbo de télé-réalité, la vieille chanteuse gouailleuse, etc. Musicalement, ça sonne comme du Kate Bush meets Le Mystère des voix bulgares. **Le beau.** Cette plasticienne écoeuvrée par « la médiocrité ambiante » (la télé, les chanteuses style Axelle Red) s'est inspirée de peintures et de sculptures de Turner, Camille Claudel ou Fragonard pour écrire ses chansons. Une démarche originale qui se sent sur l'album. FLORENCE TRÉDEZ

■ « *Tableau de chasse* » (Naïve). En concert les 22, 23 et 24 février au Théâtre national de Chaillot (Paris-16^e).

LE NOUVEL *Observateur*

CHANSON

Claire Diterzi

Par refus de la facilité, Claire Diterzi aime adosser la chanson à l'Art majuscule. Qu'il s'agisse d'accompagner les mouvements imaginés par Philippe Decouflé ou d'envelopper d'airs de western lascifs le documentaire « Requiem for Billy the Kick », la chanteuse a toujours montré sa grande ambition. Sans tomber dans une démarche pompeuse. Cette fois-ci, pour son album « Tableau de chasse », elle a essayé de transcrire en sons les sentiments que lui inspiraient les représentations de la femme dans les arts plastiques. Ces heures passées à devenir cette odalisque étendue sous son baldaquin ont abouti à des constructions alambiquées mais à la mélodie juste. Allant au bout de son idée, Claire Diterzi a même conçu un véritable spectacle mêlant danse contemporaine, projections ad hoc et costumes flamboyants, le tout mis en scène par Alexis Armengol. Sa présence sur une scène nationale, honneur rarement réservé aux simples « chanteuses », n'est qu'une juste consécration de son travail et de son audace.

» **Timothée Barrière**

Vendredi 22 et samedi 23 à 20 h 30, dimanche 24 à 15 h. Palais de Chaillot, 1 place du Trocadéro (8^e), 01-53-65-30-00 M^o Trocadéro.



Claire Diterzi

TABLEAU DE CHASSE. L'odalisque – Tableau de chasse – Retiens-moi – Zubrowka – A quatre pattes – L'Epave – Iku – Les repas de famille – La vieille chanteuse – Mes bonnes sœurs – Je garde le chien. (37'25 – Naïve ; www.clairediterzi.fr)



La carrière de Claire Diterzi [*Chorus* 32, Portrait] est un passionnant cheminement qu'on peut relire tout entier au seul filtre de la libération d'une artiste de toute contrainte de genre, de forme et même de voix. Car *Tableau de chasse*, son cinquième opus, est peut-être le plus impressionnant disque de vocaliste entendu en France ces dernières années, à égalité avec *Le Fil* de Camille. C'est peu dire, en effet, que sa voix est ductile, capable d'être une bimbo écervelée, une grâce Renaissance, une garce contemporaine, une chanteuse aigrie de 80 ans...

Ce disque est né d'une commande du Théâtre National de Chaillot qui, séduit par sa performance de chanteuse-guitariste dans le spectacle *Iris* de Philippe Découfflé, lui a demandé d'écrire un spectacle de chansons : Claire, qui jadis hésita entre une carrière musicale et le métier d'illustratrice, est retournée à ses livres d'art et à ses cartes postales de musée. Elle a choisi dix œuvres, de Fragonard à Lucian Freud, de Rodin à Turner, chacune inspirant un texte, un rythme (burin et ciseau de la sculpture inspi-

rent un tempo rapide, par exemple), une histoire, une instrumentation, une palette de voix. Installée chez elle avec son micro, son ordinateur et ses guitares, elle a construit un album baroque, fantasque, virtuose. Il y a chez Claire le Mystère des voix bulgares et Björk, des humeurs de chansonnier et des vertiges mallarméens, des énergies rock et des méditations postmodernes... Avec ces dix chansons-saynètes, Claire Diterzi a réalisé l'équivalent pour son métier des chefs-d'œuvre des compagnons de jadis : une démonstration et un sommet, un don et un délire d'orgueil. Claire semble ramasser toute la grammaire et tout le lexique contemporains de la sensualité, explorer à la fois la mémoire et l'actualité de l'amour, les farces sociales et la noblesse du sentiment.

Rétrospectivement, on comprend mieux son parcours : le rock des Forguette mi note, les explorations schuberto-jazziques du trio Dit Terzi, les aventures musicales pour le théâtre, la danse contemporaine ou le cinéma, expériences à la fois disparates et convergeant vers la construction de cette chanson totalement affranchie des contraintes de genre, de texture ou de structure qui continuent, consciemment ou insidieusement, de dominer le paysage francophone.

Et Claire Diterzi est animée de cette liberté physique qu'on retrouve chez son aînée Björk et sa cadette Camille (elle a 37 ans) : quand elle « envoie le boulet » (dit-elle), c'est dans un fracas de guitares ; quand elle se lance dans la comédie staracadémisante d'*A quatre pattes*, c'est avec une drôlerie absolue. Car elle a rompu ces amarres-là aussi : *Tableau de chasse* n'est pas seulement un disque d'art, c'est aussi la manifestation de liberté d'une femme sûre de ses désirs et de ses plaisirs. Peu de disques sont aussi fervents à la fois dans l'inspiration, l'écriture, l'engagement et la réalisation.

Bertrand Dicale

Claire Diterzi, la chanteuse à la voix élastique

Leader d'un groupe de rock à 16 ans, elle a séduit tour à tour Philippe Decouflé et Titouan Lamazou qui l'ont fait chanter. Son épatant nouvel album s'inspire de tableaux et de sculptures. L'un des univers les plus atypiques de la chanson française.

Le nouveau disque de Claire Diterzi, c'est aussi son musée personnel. Un album qu'il serait dommage de télécharger, tellement la pochette est indispensable. Car chaque chanson est inspirée d'une sculpture ou d'un tableau reproduit sur la pochette : Rodin, Fragonard, Turner, Toulouse-Lautrec, ou le contemporain Lucian Freud.

Quand on a suivi des études d'art, on en garde toujours quelques choses. Mais quand on n'a pas les moyens d'être collectionneur, on peut utiliser un cahier et des photos pour se fabriquer une exceptionnelle galerie.

Elle a donc pioché dans son cahier pour imaginer tout un disque à partir d'œuvres d'art... Sacré culte ! Et si, sur toile, on passe du XVIII^e au XX^e siècle, sur disque, on glisse des chœurs religieux à l'électro en flirtant avec la chanson réaliste. « Ce que j'aime dans un musée, c'est voyager dans le temps. Logique donc que mes musiques permettent la même chose. Quant à l'idée de ce disque, c'est simple. Ces dernières années, j'ai travaillé pour la danse, le cinéma, le théâtre. Il me paraissait évident que mon nouvel album ne pouvait naître qu'à partir d'éléments visuels. Une œuvre d'art me raconte-t-elle pas, avant tout, une histoire ? »



« J'ai une voix placée bizarrement, comme les Indiennes, très nasale. Je peux en faire ce que je veux », expliquait Claire Diterzi, la semaine dernière, au théâtre de La Rochelle, juste avant la création de son nouveau spectacle.